

L'autrice Sarah Pèpe porte un théâtre dont les thématiques interpellent les adolescents.



Sarah Pèpe

a remporté il y a quelques mois le onzième prix Ado du théâtre contemporain de La Maison du théâtre d'Amiens. Le choix du jury, composé de 239 collégiens et lycéens, s'est porté sur sa pièce *Les Roses blanches*, dans laquelle l'autrice figure l'engrenage des violences conjugales, dans lequel une femme se retrouve prise au piège, et l'impact sur la construction de son jeune garçon, adulte en devenir. La prose de Sarah Pèpe renforce le sentiment de solitude d'une femme face à son entourage. Alors que la pièce s'ouvre sur la protagoniste s'adressant à son fils pour lui annoncer l'arrivée d'un nouveau compagnon au domicile familial, elle est peu à peu privée de parole. Ce sont alors les autres qui s'expriment pour elle. « *J'essaie toujours d'adapter la forme au pro- pos que je défends*, précise Sarah Pèpe. *Dans Les Roses blanches, je voulais que l'interlocuteur ou l'interlocutrice disparaisse du dialogue, remplacé par le public. Cela partait de mon souhait de montrer que les personnages de la pièce s'adressent à cette femme mais sans lui accorder un droit de repartie. Elle se retrouve privée de la parole.* » L'écriture de Sarah Pèpe opère ce glissement de manière subtile, de la même manière qu'une femme qui devient victime de violences conjugales ne s'aperçoit pas forcément, sur le moment, des signes discrets mais annonciateurs. Christian Bach, directeur des Éditions Koinè, où a paru *Les Roses blanches*, insiste également sur le lien entre l'écriture et le sujet traité par Sarah Pèpe: « *Dans cette pièce, l'écriture rend le public, ou le lecteur, témoin direct des scènes, sur une thématique très forte.* »

Égalité homme-femme

Les Éditions Koinè ont aussi publié une courte pièce de l'autrice, dans le cadre d'une commande passée à quatre autrices sur le sujet des femmes dans l'espace public. À travers le monologue d'une adolescente prononcé comme pour elle-même, Sarah Pèpe décrit la peur du viol dans l'idée que l'on peut s'en faire, comprenant de nombreux clichés, pour mieux en prendre le contrepied dans le final de son

texte. Les thématiques liées au statut des femmes dans la société ne sont pas les seules à intéresser l'autrice, même si elles lui sont chères. « *Je suis cheffe de projet sur les questions d'égalité femme-homme à la Ville de Paris. Je suis confrontée à ces problématiques du matin au soir, et cela m'inspire*, assume Sarah Pèpe. *Mais j'ai à cœur de questionner le monde de manière plus globale.* » L'autrice, qui a commencé sa carrière dans l'enseignement du théâtre auprès d'enfants et d'adolescents, vient d'écrire *Logo(s)*, un texte sur le rapport que les jeunes ont aux marques, et la manière dont celles-ci, d'abord dans le monde anglo-saxon, puis aujourd'hui en France, infiltrent peu à peu les établissements scolaires et les universités. La pièce vient de paraître, publiée chez Lansman éditeur, alors que *Les Roses blanches* sera bientôt créé par la compagnie Yaena, basée à Amiens, mise en scène par Mavikana Badinga.

Sans contrainte

Sarah Pèpe avait monté une compagnie lorsqu'elle enseignait le théâtre aux jeunes, à partir de la fin des années 1990. Elle écrivait alors directement à l'adresse des adolescents. « *J'ai initié une troupe d'adolescents afin de parler avec eux des sujets qui les agitent* », note-t-elle. Plusieurs spectacles ont ainsi été créés et joués dans des établissements scolaires et centres de loisirs notamment. Après une coupure de plusieurs années, l'autrice a repris l'écriture il y a trois ans. « *Je me suis mise à écrire un théâtre qui m'est plus personnel, libéré de la contrainte de l'écriture dans un contexte relié à un enseignement* », souligne Sarah Pèpe qui, si elle ne définit pas de catégories d'anges dans son travail d'écriture, reconnaît que les thématiques qu'elle aborde font écho aux jeunes générations, comme le démontre l'obtention du prix décerné par La Maison du théâtre d'Amiens. Elle constate : « *Je ne me considère pas comme une autrice jeunesse, même si je suis ravie que la jeunesse s'empare de mes textes. Lorsque l'on avance en âge, on peut se demander si l'on n'est pas anachronique dans ce que l'on écrit. Il est réjouissant de constater que les thématiques que l'on aborde les intéressent, et de questionner ainsi, avec eux, le monde dans lequel on vit.* »

Sarah Pèpe, lauréate du prix Ado du théâtre contemporain de La Maison du théâtre d'Amiens
le piccolo | juillet-août 2019 | numéro 98 | **14**